suite de FRÉDÉRIC SOLLE

Saint-Symphorien : Joséphine Solle, 64 ans, veuve de Frédéric Forestier, voisine des Ville. Elle était née à Paris.

Maître Solle habitait la cité pelaud le 8 avril 1894, puisque les mariés du jour ont déclaré avoir passé un contrat de mariage chez Maître Solle, notaire à Saint-Symphorien. Son dernier contrat date du 20 février 1904. Le petit Frédéric Solle a donc passé la plus grande partie de son enfance et de sa jeunesse à St-Sym, puisqu'en avril 1894, il avait trois ans. Comme beaucoup de jeunes du pays, il a fait partie de la gym.

La vie militaire de Frédéric Solle a donc commencé en octobre 1912 à la caserne Vinoy de Grenoble qui abritait le 140 Régiment d'Infanterie (**voir encadré p.1**). En 1914, celui-ci est incorporé à la 37^{ème} Division d'Infanterie qui sera engagée dans les Vosges, sur la Somme et en Santerre. En 15, en Artois et en Champagne. Et en 1916, dans le secteur de Verdun.

L'Historique et le J.M.O. du régiment nous révèlent ses énormes pertes. Le site Genweb qui répertorie la liste des morts, -souvent incomplètement- enregistre cependant 333 morts en 1914.

Nous savons par Marie Grange que Frédéric Solle a été blessé deux fois. Sa deuxième blessure date probablement du 5 mars 1915. Le JMO de ce jour-là, nous apprend que le 140 a eu un tué et sept blessés, dont sans doute Solle. Cela se passait dans la Somme, entre Rosières-en-Santerre et Chaulnes.

Une fois guéri, Solle a rejoint son unité, mais nous ne savons pas quand il a été fait prisonnier. Est-ce le 18 août 1916, à Verdun, lors de l'attaque de l'ouvrage blanc à Rétégnebois ? En tout cas, il a dû être jugé suffisamment vaillant pour qu'on l'achemine à Linburg-Lahn, au nord de Francfort-sur-le Main (Prusse).

Un camp où l'on trouve des français, des belges, des serbes, des italiens, des officiers russes et même des civils français déportés.

PRISONNIER AU CAMP DE LA MORT

Un camp baptisé, «camp de repréailles» ou «camp de la mort», dirigé par le kommandant-général Hans Nessler, «une brute épaisse» d'après ceux qui en sont revenus vivants. Le sous-officier Solle a-t-il été soumis comme les hommes de troupe aux travaux agricoles ? Sa fiche «Mémoire des Hommes» indique qu'il est mort suite de blessures de guerre».

Aujourd'hui, la petite ville de Limburg (34 000 habitants) attire les touristes car elle possède un centre historique et une cathédrale qui méritent le détour. La cité est jumelée avec la ville de Sainte-Foy-les-Lyon dans le Rhône.

Quant à la grande ville de Grenoble, comme la petite de Saint-Symphorien, elle n'a pas oublié Frédéric Solle qu'elle a inscrit sur son monument aux morts.

ETIENNE BLANCHARD, un autre pelaud, a appartenu au 140 R.I. Il a été tué le 18 août 1916 à Vaudamloup (Verdun). Voir Le Coq Pelaud N° 97.

DES FAMILLES TOURNEBOULÉES III

En 1916, de nombreuses familles de Saint-Symphorien et des environs ont été cruellement touchées par le deuil de l'un des leurs, comme en témoignent les lettres d'Eugénie Besson (EB) et de Marie Grange (MG), deux femmes de poilus, commerçantes bien au courant de tout ce qui se passe. Leurs informations sont complétées par celles publiées dans l'Express (EX). Suite de cette rubrique commencée au numéro 100.

Je 27 juillet 1916 - (MG) - Mort de Jean Marie Mauverny. (Voir encadré p 3).

(MG) - Prise d'habit à l'hôpital de Julie Vernay. qui devient soeur Marie Bernard. La cérémonie a été présidée par l'abbé Magnoloux en permission.

(SB) - « Prise d'habit de Mlle Julie Vernay, devenue ce matin à 10h, sœur Marie Bernard. Tu te souviens qu'elle est entrée à l'hôpital le 1er jour que Fanfan (=François, leur fils) était malade. Je me souviens qu'on lui avait fait mettre un cierge. **Mr le Curé, M. Le curé Poyard,** un autre prêtre et **Mr l'abbé Magnoloux** qui est venu en permission, assistaient à la cérémonie. Mr l'abbé porte la grande barbe... C'est Mme Maintigneux qui y est allée et m'a raconté cela. Les dames

Bordet et Mme Orel y étaient aussi. Une heure avant, la chapelle de l'hôpital était déjà toute pleine. Mr le curé a fait un très beau sermon de circonstance qui a fait couler bien des larmes. (**Voir encadré p 3**).

J'ai eu **Mme Dutel** et sa demoiselle... Avec elles, étaient une de leur parente, **Mme Rivolier**, dont le fils, père de trois enfants a été tué le 6 septembre 1914 à Xerxaménil près de Lunéville... (**Voir encadré p. 3**).

Jean Rivoire et ton ami **Claudius (= ? Relave)** passent à l'instant, ils doivent venir de chanter les vêpres à l'hôpital et ont sans doute été invités à la noce de sœur **Julie Vernay. Venet**, charcutier, notre voisin, repart demain à son dépôt de Brest.

Ve 28 - (MG) - Dimanche prochain, distribution des prix. « Une petite cérémonie bien triste du fait de l'absence du regretté directeur ».

Di 30 - (MG) - « On apprend la mort d'un fils Goujon marié à la fille Sardin, tué dans la Somme. Son frère l'avait déjà été, il y a un peu plus d'un an ». (**Voir encadré p. 3**).

AOUT 1916

Mardi 1er août 1916 - (Eugène Besson) - « Tu me parles de la fille Vernay David. Je me rappelle bien le jour qu'elle rentrée

à son poste, le matin qu'elle est venue chez nous, c'est moi qui lui ai donné les sous pour mettre un cierge. C'était nos premiers jours de misère et après ça a été la guerre... Tu me parles de **Mme Dutel** et qu'elle avait une parente, **Mme Rivolier.** Je me rappelle d'une Rivolier de Chazelles qui lui fallait un 28, c'est peut-être celle-là... (**Voir encadré**).

Je 3 - (MG) - « Mort de Simon Benoît Bordet de l'Ancien Coise ». (**Voir encadré**).

Ve 4 - (MG) - « La petite madame Joannon de la rue des Maréchaux est à l'hôpital gravement malade des fièvres typhoïdes. Son mari, blessé à l'attaque de la Champagne il y a bientôt un an, n'est pas encore guéri et ne peut venir la voir. Elle mourra dans la nuit du 9 au 10. Lors de ses funérailles, Marie Grange écrira : "Je n'ai rien vu de plus triste que ce pauvre homme tout estropié suivant avec mille peines le corps de sa pauvre femme». (**Voir encadré**).

Ma 8 - (MG) - « Des soldats de la Somme ont écrit. L'un a nommé cinq tués ou disparus du pays dans les derniers combats. Il y a un **Phily** d'ici (ceux qui sont bien nombreux), un **Guyot de Chavanne** disparu, **Venet de Grézieux** tué (pas l'épicier), **Thizy de Pomeys** dont le frère est

suite page 3